

Approche des capacités et participation sociale. Le cas de la vie associative des jeunes à Bamako.

DIENG Ababacar*
SAUVAIN-DUGERDIL Claudine

■ *Malgré son succès indéniable l'approche des capacités théorisée par Amartya Sen reste peu appliquée en sciences sociales. Cette présente étude s'inscrit dans le cadre d'un projet global visant à appliquer l'approche des capacités aux études de population. Son objet est le développement de procédures méthodologiques et d'un cadre d'analyse des inégalités en utilisant des données secondaires, non conçues à cet effet.*

La présente communication analyse dans cette optique la participation sociale des jeunes bamakois(es) de 12 à 30 ans. Les données proviennent d'une enquête par questionnaire réalisée en 2002 auprès de 1819 jeunes. La démarche analytique consiste à établir un schéma des capacités pour distinguer les facteurs de contexte, des caractéristiques socioculturelles, familiales et personnelles qui affectent les opportunités en matière d'insertion sociale, telle qu'exprimées en particulier par l'affiliation à une association ou les caractéristiques de l'entourage social. On analyse ensuite dans quelle mesure les jeunes ayant les mêmes opportunités se distinguent dans leurs réalisations telles qu'exprimées par la jouissance de loisir.

Introduction : contexte de l'étude

Cette présente étude s'inscrit dans le cadre global d'un projet de recherche regroupant des institutions de plusieurs universités (Genève, Harvard, Bamako, Pavia et Accra) sur le thème de la vulnérabilité et des inégalités¹. C'est dans le but de pousser la réflexion au-delà d'une approche descriptive de la pauvreté, avec une analyse en profondeur des facteurs d'inégalité, que ce projet ambitionne de développer une méthodologie basée sur l'approche des capacités d'Amartya Sen. En effet, bien que suscitant un intérêt croissant en sciences sociales, ce cadre reste un sujet de controverse quant à son applicabilité. Il fonde les efforts actuels de mesure du bien-être, en particulier par l'Indice de développement humain, mais à ce jour n'a pas été utilisé pour concevoir les enquêtes socio-démographiques. L'objectif est donc ici d'appliquer ce cadre pour une analyse secondaire de données conçues et formulées dans une autre perspective.

¹ Le projet est intitulé : « Renforcer les « capacités » des plus vulnérables. Projet pilote sur les inégalités de développement humain à Bamako et à Accra » et a reçu le soutien du Swiss Network for International Studies (SNIS).

* Laboratoire I-Démo, Université de Genève.

L'apport de Sen est indéniable puisqu'il rompt avec les théoriciens classiques du développement en le considérant non pas comme le résultat de la disponibilité de ressources et services, mais comme un processus d'expansion des libertés dont peuvent jouir les individus qui font leurs choix en fonction de ce qu'ils valorisent (Sen, 1999). Pour la socio-démographie, il s'agit d'une manière nouvelle, innovante et contextuelle de traiter les questions de population et de développement, particulièrement en Afrique.

Les profondes mutations qui touchent les sociétés africaines se manifestent également par la diversification des formes d'expression individuelles et communautaires. En effet, la modernisation de la société a vu l'apparition de nouveaux acteurs sociaux notamment de la société civile telles les associations et ONG. Le renforcement de la société civile semble lié au constat des limites des États centraux à prendre en charge nombre de problèmes rencontrés par les populations. Dans ce sens, la participation sociale apparaît comme l'expression de la vie communautaire, ceci dans une double perspective. La participation sociale est un engagement au service de la communauté par et à travers les associations et les affiliations traditionnelles ou religieuses. Elle est aussi une démarche individuelle de sociabilité dès lors qu'elle préside à l'établissement de relations sociales indépendamment des enjeux pour la communauté.

La présente recherche examine les déterminants sociaux et individuels de la sociabilité des jeunes et l'impact de leurs opportunités à cet égard sur leurs modes de vie. Dans la perspective de l'approche des capacités, il s'agit d'établir un cadre d'analyse qui distingue les facteurs de contexte des caractéristiques socioculturelles, familiales et personnelles qui affectent les opportunités en matière d'intégration sociale et de sociabilité, mesurées ici par la participation associative et l'entourage social. On analyse ensuite dans quelle mesure les jeunes jouissant des mêmes opportunités, c'est-à-dire des mêmes capacités, se distinguent dans leurs réalisations telles qu'exprimées par la jouissance de loisir. Les données de l'enquête ne comportent pas un indicateur de bien-être social, c'est pourquoi nous proposons la pratique des loisirs pour approximer le bien-être psychologique et social. Selon plusieurs études en psychologie, sciences du comportement et en santé mentale, les loisirs et les activités récréatives constituent un facteur déterminant du bien-être psychologique et social².

Problématique et définitions : la participation sociale comme « capacité »

L'approche par les capacités ou approche capacités (AC) est un cadre théorique centré autour de concepts de base, en particulier la notion de *capabilité*. Celle-ci représente la liberté, et/ou la possibilité réelle, d'être ou de faire ce que nous valorisons (Sen, 1999). Les ressources mises à disposition par le contexte sont transformées en opportunités de manière inégalitaire par les individus selon leurs caractéristiques. Ces caractéristiques socio-démographiques ou *facteurs de conversion* se situent à trois niveaux (individuel, familial, groupe social) et expliquent à la base le différentiel dans la capacité à convertir les biens et ressources en des réalisations ou accomplissements (Sen 1993, Robeyns 2005, Bonvin et Favarque 2008). L'accomplissement est une forme ou un aspect du bien-être individuel et social, lequel permet de démarquer les groupes vulnérables et de cibler les facteurs d'inégalité.

² Pour plus de détails, voir Pelletier, Vallerand, Green-Demers, Bière et Blais (1995). Loisirs et bien-être psychologique. *Revue Canadienne des sciences du comportement*, 27:2, pp.140-156.

Avant de définir les concepts de participation sociale et de sociabilité en général, il est important de voir comment ils sont conçus par la théorie des capacités ?

Dans « Capability and Well-being », Sen introduit une hiérarchie dans les capacités³. En effet, il distingue d'une part les *capacités de base* liées aux accomplissements vitaux (se nourrir, boire, se loger, se soigner) pour lesquelles l'accès réel est plus important que le choix. D'autre part, il y a les capacités « complexes » liées en particulier à l'**intégration sociale** des personnes à savoir participer à la vie démocratique, à la vie communautaire, être respectable et digne, etc. (Sen, 1993). Ce type de capacité est qualifié de « complexe » car il peut comporter des contenus variables selon le contexte socioculturel. Une autre propriété de ce type de capacité (découlant aussi de son caractère non vital) est qu'il implique une réelle liberté de choix entre plusieurs alternatives. Il se distingue aussi par sa dimension processuelle (Bonvin et Farvaque, 2008). Pour justifier l'opposition entre l'universalité des capacités de bases et la relativité des capacités complexes, Sen évoque la profonde différence dans ce que les être-humains valorisent. Davis (2009) va plus loin dans l'analyse de cette distinction et établit un lien générique entre ces deux types de capacités. Pour lui, la capacité basique relève d'un besoin humain qui nécessite « production » et « maintenance » (de la vie humaine), lesquelles s'inscrivent dans un processus continu de création des structures sociales. Or, ces structures permettent le développement des capacités complexes notamment à travers la croissante division sociale du travail et l'hétérogénéité de l'activité humaine. L'inscription des interactions sociales ou de la sociabilité dans une dialectique rationaliste avec les besoins physiologiques s'écarte de la tradition sociologique qui en fait un objet d'étude autonome.

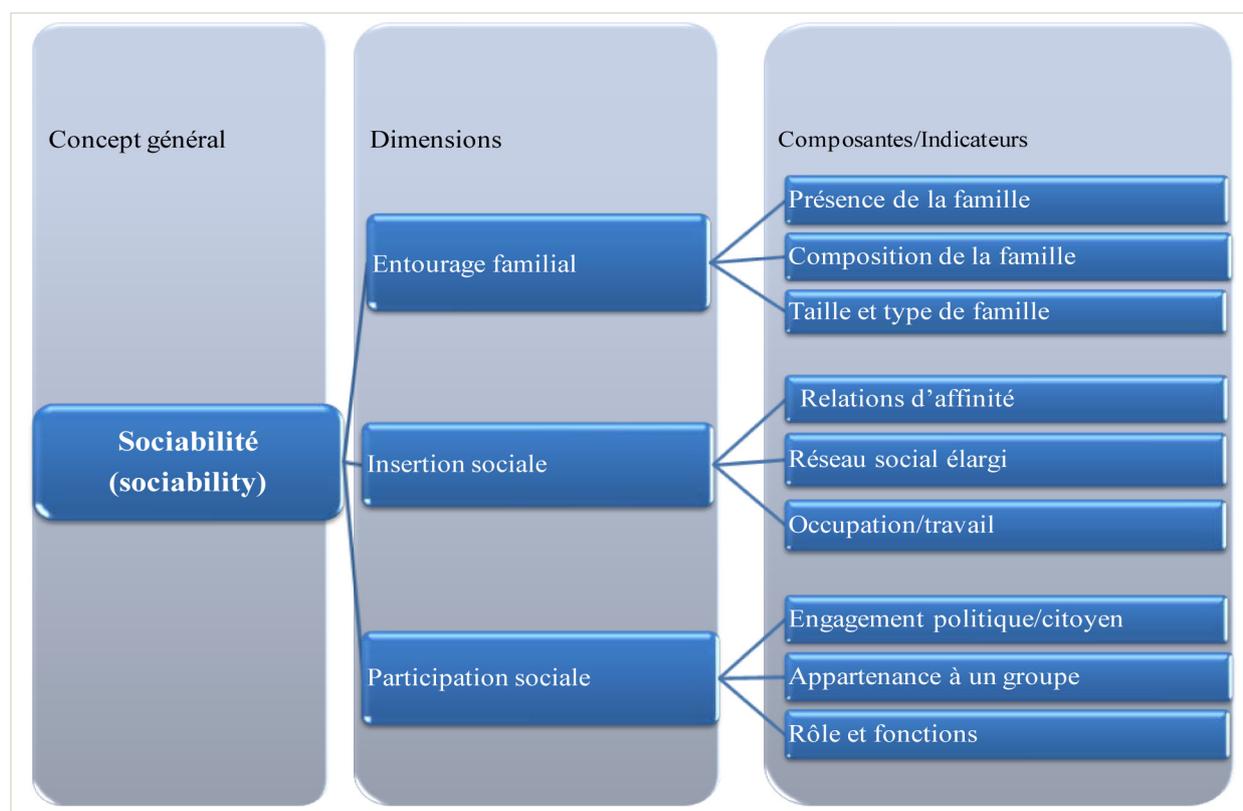
Selon l'usage répandu, la sociabilité d'un individu renvoie à l'aptitude ou capacité de celui-ci à vivre en société, tandis qu'en sociologie, la sociabilité désigne « l'ensemble des relations qu'un individu entretient avec d'autres compte tenu de la forme que prennent ces relations » (Michel Forsé, 1991). Le glissement vers l'autonomisation du concept de sociabilité a consisté à le vider de ses connotations psychologiques : on passe de la « capacité » d'établir des contacts sociaux au simple fait de les établir (Héran, 1988).

Nous examinons ici la sociabilité en retenant quelques principes énoncés. Premièrement, il s'agit d'un concept autonome, c'est-à-dire étudié indépendamment des liens génériques avec les besoins physiologiques liés aux capacités de base. Deuxièmement, la sociabilité est à concevoir sous toutes ses formes, quel que soit le contenu de l'interaction sociale. Ce second principe permet de vider les jugements de valeur et amène à constater toutes les relations sociales qu'un individu établit ou est en mesure de faire. Il permet également de faire le lien avec la perspective des capacités : la sociabilité comme espace de libertés permettant aux individus de répondre au besoin d'établir des relations sociales.

Nous définissons la sociabilité comme l'ensemble des interactions ou relations sociales dont les contenus et/ou le cadre d'émergence peuvent relever de l'entourage familial, de l'insertion sociale et de la participation sociale. Dans notre schéma conceptuel de la « *sociabilité* » (Fig. 1), nous considérons ces trois dimensions ou alternatives comme étant, en quelque sorte, des modes d'expression de la sociabilité individuelle.

³ "Some functionings are very elementary, such as being adequately nourished, being in good health, etc., and these may be strongly valued by all for obvious reasons. Others may be more complex, but still widely valued, such as achieving self-respect or being socially integrated. Individuals may . . . differ a good deal from each other in the weights they attach to these different functionings – valuable though they may all be" (Sen, 1993, p. 31).

Figure 1. Schéma conceptuel de la sociabilité



Dans la réalité sociale, ces dimensions s'imbriquent et offrent de manière variable aux individus des opportunités de s'intégrer socialement. Pour analyser la sociabilité à partir de l'AC, il faut tenir en compte deux faits liés que nous posons comme postulats : 1) les individus peuvent « satisfaire » leur besoin de sociabilité avec l'apport des différentes dimensions, c'est-à-dire en combinant différents modes d'expression de la sociabilité ; 2) aucune dimension de la sociabilité n'est exclusive : les contributions de ces dimensions peuvent se superposer, s'imbriquer.

La première dimension de la sociabilité, l'entourage familial, est constituée des relations d'interdépendances dans la parentèle circonscrite par les liens de sang et d'alliance. Il s'agit du premier niveau d'expression de la sociabilité individuelle traduisant l'adoption et l'entretien des relations familiales dans la durée. Le poids social et biologique de la parenté donne une forte intensité aux relations familiales, bien qu'il soit possible d'y renoncer ou de les remettre en question. La seconde dimension – l'insertion sociale – regroupe les formes et contenus de la sociabilité relatifs aux relations développées dans l'environnement social élargi. Elle inclut les relations d'affinité (rapports amicaux ou de sympathie), les relations liées à l'occupation et aux rapports de travail (rapports entre collègues), les relations au sein du réseau élargi (réseaux de connaissances, le voisinage). La participation sociale, troisième dimension de la sociabilité, reflète les interactions sociales établies dans le cadre de la vie communautaire avec souvent un engagement individuel vis-à-vis de la communauté. Cet engagement peut renvoyer à une quête citoyenne, à un combat politique, à un élan identitaire par le jeu d'appartenance/identification à un lieu d'origine, à une ethnie ou une religion. L'exercice de rôles et fonctions, dans un cadre organisé ou non, peut amener l'individu à établir des relations sociales avec des acteurs de l'environnement externe pour diverses raisons comme la recherche de soutien financier ou matériel, les jumelages, etc.

L'exemple en est donné à Bamako ou dans les autres villes africaines par les jeunes qui, pour nettoyer leur quartier démarchent d'autres acteurs susceptibles de leur apporter un soutien.

Au-delà de cette distinction en termes d'engagement communautaire, on peut s'interroger sur d'autres critères de distinction entre la participation sociale et les deux autres dimensions de la sociabilité (que l'on peut regrouper sous l'expression « *entourage social* ») ? À cet égard, on peut formuler deux postulats théoriques. D'une part, notre schéma conceptuel de la sociabilité exprime des niveaux différenciés de densité et d'intensité des rapports interindividuels qui traduit une implication graduée de l'individu dans les rapports sociaux. Son intensité est importante au sein de l'entourage familial, moyenne pour l'insertion sociale et moindre pour la participation sociale. Donc, les rapports interindividuels semblent être caractérisés par un moindre investissement dans le cadre de la participation sociale par rapport aux relations dans l'entourage social. D'autre part, le critère d'élection des partenaires serait en revanche plus marqué pour la participation sociale (on choisit le groupe qu'on intègre ou qu'on quitte) que pour l'entourage familial (dans une large mesure on ne choisit pas sa famille, ses parents, ses enfants).

Comme le souligne Zay (1981), la participation sociale est une notion plus large qui implique une action de l'individu et ne se limite pas à l'appartenance à un groupe spécifique : « *La participation des personnes en tant qu'état, se concrétise par l'appartenance à des groupes formels (associations volontaires) ou non formels (cercle d'amis, voisins) et la possibilité d'en bénéficier. En tant qu'action, elle se matérialise par des rôles qu'elles peuvent jouer à l'intérieur de ces groupes... Au niveau du groupe, la participation se définit par la forme, la nature, l'intensité et la fréquence des contacts entretenus avec ceux qui en font partie... Au niveau de la société globale, la participation consiste à prendre part, d'une façon plus ou moins active, à la vie économique, politique, communautaire* » (Zay, cité par Larivière, 2008, p. 117⁴). Cette définition moins statique est plus en adéquation avec l'analyse des capacités, ceci pour au moins quatre raisons : a) elle donne plusieurs acceptions aux niveaux micro, meso et macro ; b) elle relève les liens entre ces trois niveaux indiqués ; c) la posture de l'individu est exprimée comme état et comme action ; d) différents domaines d'activisme sont possibles : récréatif, politique, citoyen, économique, communautaire.

Approche méthodologique

Description de l'enquête et des données utilisées

Les données utilisées proviennent d'une enquête par questionnaire réalisée en 2002 auprès de 1819 jeunes de quartiers peu privilégiés de Bamako. Le projet « chantier jeunes » du *Laboratoire de démographie et d'études familiales* (actuellement *i-Demo*, Université de Genève) et des partenaires de l'Université de Bamako avait pour objectif d'analyser la situation des jeunes, leurs vulnérabilités, les risques et opportunités dans leurs comportements. L'accent a été mis entre autres sur la trajectoire biographique de santé, la mobilité résidentielle, le réseau familial et social. Un module du questionnaire traitait de la vie associative en demandant aux jeunes s'ils font partie d'une (ou plusieurs) associations/groupements, et le cas échéant de préciser : a) Type d'association / groupement, b) Leur fonction/rôle dans cette association c) Quelles activités de cette association les intéressent le plus. D'autres modules du

⁴ Ouvrage qui fournit une recension des définitions du concept de participation sociale.

questionnaire étaient relatifs au réseau de confiance et à l'emploi du temps de la journée du samedi (comme jour le moins structuré de la semaine) (Sauvain-Dugerdil et Ritschard 2009 ; Roulin et Sauvain-Dugerdil, 2009). Ces informations ont permis de construire les indicateurs d'entourage social et de temps du loisir pour la journée du samedi.

Questions de recherche

L'objectif de cette étude est de montrer les déterminants socio-démographiques de la participation sociale sous le prisme de l'approche des capacités, autrement dit ce que la participation sociale permet comme liberté de réalisation et comme réalisations. Les questions de recherche liées à cet objectif peuvent être regroupées autour des points suivants :

- La participation associative des jeunes : le taux d'adhésion, le profil des adhérents, les types d'association, les intérêts et statut des adhérents. Quels sont les facteurs déterminants dans l'adhésion à une association ?
- Pour quels jeunes, est-ce que l'adhésion à une association constitue une capacité, à savoir ouvre un espace d'opportunité ?
- L'intérêt de type récréatif comme réalisation personnelle ? Nous nous interrogeons sur les caractéristiques (individuelles, familiales, de groupe et contextuelles) qui font que certains jeunes participent à la vie associative dans une perspective de loisirs plutôt que pour d'autres raisons.
- Les rôles respectifs de la participation sociale (ou associative) et des autres formes de sociabilité (l'entourage social) sur le temps de loisir, considéré comme indicateur de bien-être socio-psychologique. On cherche à mettre en exergue les inégalités en matière de loisirs parmi les jeunes qui jouissent du même entourage social exprimé par le réseau des confidents et les personnes avec lesquelles le jeune passe son samedi. Il s'agit de l'entourage social comme indicateur composite approximé des autres dimensions de la sociabilité (entourage familial et insertion sociale).

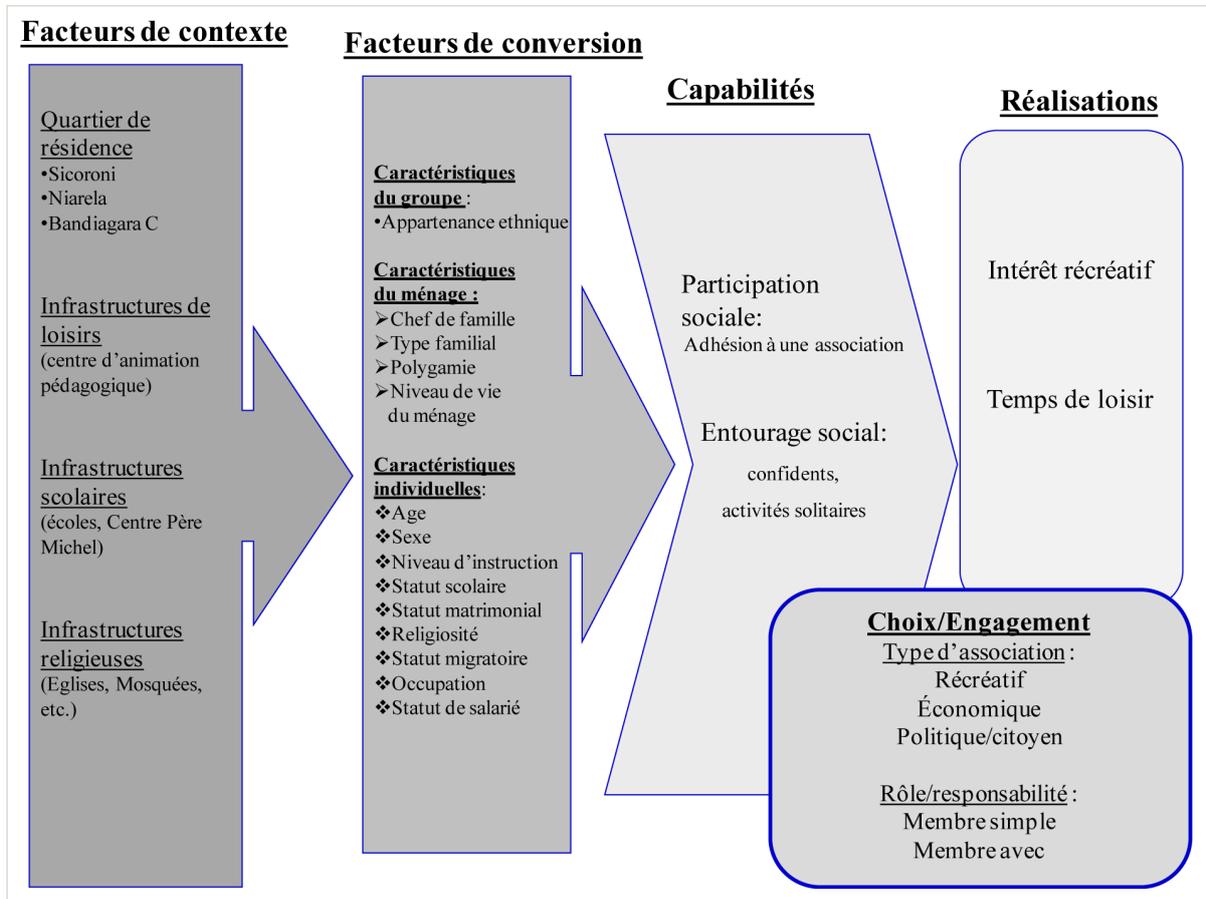
Construction du schéma de capacité [« *variable mapping* »] et modèle d'analyse

L'approche des capacités offre un cadre d'analyse flexible qui s'adapte au sujet et au contexte étudié. Par essence incomplet, ce cadre nécessite l'apport du chercheur pour donner forme à l'enchevêtrement logique des variables et choisir les outils et techniques appropriés de traitement des données. Dans ce cas précis, construire un modèle d'analyse revient à établir un schéma de capacité qui distribue les différentes variables selon la logique de pertinence aux différents ensembles ou blocs de variables (facteurs de contexte, facteurs de conversion, capacités, réalisations).

La figure 2 montre la distribution des variables entre les différents ensembles. (Ces variables sont décrites dans la sous-section suivante.) :

- Le premier ensemble est constitué des facteurs de contexte que sont les services et ressources locales de l'environnement. Les infrastructures de loisir, religieuses et scolaires n'ont pas été recensées durant l'enquête mais la référence au quartier de résidence peut être révélatrice de la dotation en infrastructures.
- Les facteurs de conversion distribuent les variables sociodémographiques entre les trois sous-ensembles relatifs aux individus (caractéristiques individuelles), aux ménages (caractéristiques familiales ou de ménage) et au groupe (l'ethnie, la religion). Nous avons deux capacités alternatives avec la participation sociale et l'entourage social.
- Les réalisations s'articulent aux capacités à travers les choix et engagements. L'adhésion à une association est une capacité qui, selon les choix sur le type d'association et le niveau d'engagement

Figure 2. Schéma de capacité de la participation sociale et distribution des variables par rapports aux blocs

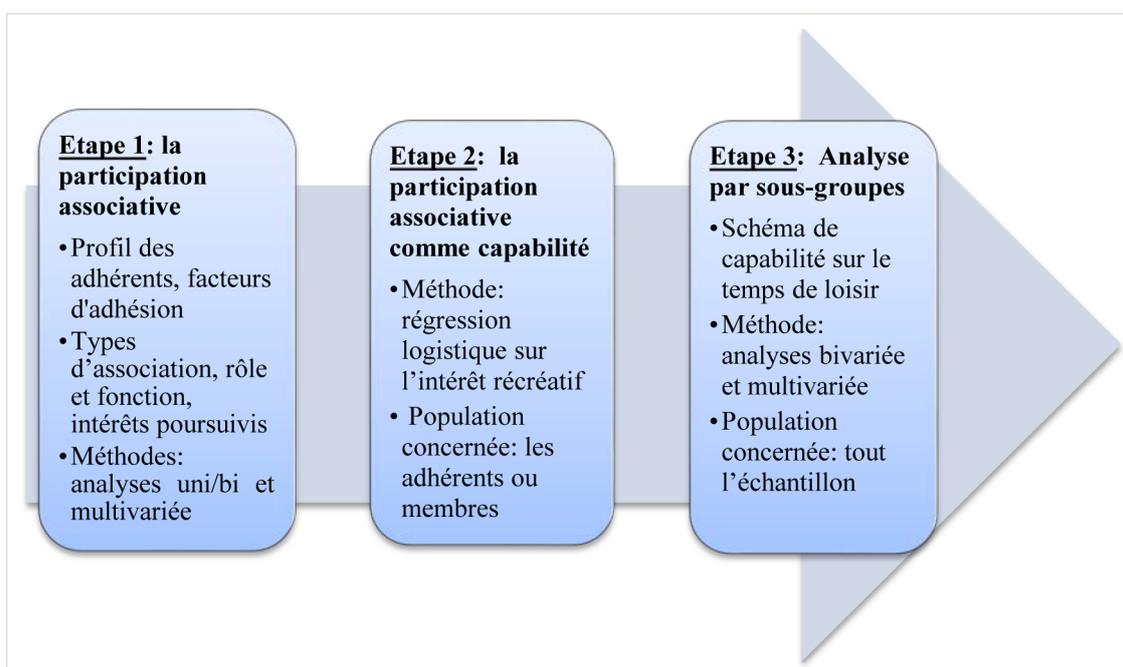


(membre simple/membre actif), aura une dimension récréative variable. En parallèle, le temps de loisir est une réalisation modulé par la participation sociale (adhésion) et l'entourage social.

La pertinence de ce schéma des capacités sera testée avec une analyse en trois étapes telle que schématisée plus bas (Fig. 3):

- La première étape de la démonstration examine la participation sociale, telle qu'exprimée par la vie associative. L'objet est la description du profil des adhérents, des types d'association, des intérêts et fonctions des membres avec des statistiques descriptives, mais également des facteurs de l'adhésion avec une régression logistique. Cette étape apporte une réponse à notre première question de recherche qui est de savoir quels sont les facteurs déterminants de l'adhésion à une association.
- Dans un deuxième temps, l'analyse se focalise sur l'intérêt récréatif chez les adhérents et identifie les facteurs de variabilité par une régression logistique.
- Dans la troisième étape, on considère l'entourage social comme facteur complémentaire et/ou alternatif à la vie associative. On distingue alors les membres d'association des non-membres, en comparant parmi ces derniers ceux dont l'entourage social est riche par rapport à ceux ayant un entourage social plus pauvre. On examine les différences entre et dans les trois sous-groupes par rapport à la jouissance de loisirs. En d'autres termes, on cherche à savoir si un entourage social riche est une alternative par rapport à la vie associative. Dans quelle mesure, les jeunes appartenant au même sous-groupe sont similaires en termes de jouissance de loisir ? Si non quels sont les autres facteurs qui expliquent que certains jeunes passent (ou non) plus de la moitié de la journée du samedi en temps de loisir.

Figure 3. Démarche de l'analyse



Description des variables

Facteurs de contexte

Lieu/quartier de résidence : L'enquête s'est déroulée dans un grand quartier périphérique de Bamako (Sicoroni et son sous-secteur Bandiagara Coura) et un ancien quartier plus central (Niarela). Les trois zones - Niarela, Sicoroni et Bandiagara Coura – reflètent un gradient décroissant de centralité urbaine, mais aussi de dotation en infrastructures et de richesse des ménages. Ils sont donc utilisés ici comme indicateur de qualité du contexte.

Facteurs de conversion

Caractéristiques du groupe

Appartenance ethnique : les Bambara constituent le principal groupe ethnique du Mali. Pour notre analyse, les autres ethnies ont dû être regroupées pour des raisons d'effectifs.

Caractéristiques du ménage

Chef de famille : indique le lien qui lie celui-ci à l'enquêté. Les modalités les plus fréquentes sont le père et le mari. Très peu de jeunes sont eux-mêmes à la tête d'un ménage.

Type de famille : cette variable décrit la composition du ménage. La famille restreinte est constituée des parents de premier degré. Elle peut être doublement nucléaire avec la famille de procréation et celle d'orientation. La famille étendue intègre en plus les apparentés (de deux degrés ou plus) et les non apparentés mais évoluant dans le même ménage. Le type familial reflète la taille du ménage.

Tableau 1. Description des variables¹

Variables	Modalités et descriptions	Effectifs	Pourc.	Total (N)	Effectifs d'adhérents	Pourc. d'adhérents
VARIABLES INDÉPENDANTES OU RÉGRESSEURS						
Zones de résidence	Sicoroni	1203	66,1	1819	171	14,2
	Bandiagara Coura	316	17,4		69	21,8
	Niarella	300	16,5		57	19
Ethnie	Bambara	720	39,6	1819	104	14,4
	Autres	1099	60,4		193	17,6
Chef de ménage	Père	991	54,5	1819	155	15,6
	Mari	249	13,7		47	18,9
	Autre	579	31,8		95	16,4
Type de famille	Familles étendues	1189	65,4	1819	198	16,7
	Familles restreintes	630	34,6		99	15,7
Polygamie du ménage principal (égo ou ascendants)	Famille non polygame	1655	91	1819	269	16,3
	Famille polygame	164	9		28	17,1
Niveau de vie du ménage	Faible	661	36,4	1818	109	16,5
	Moyen	498	63,8		83	16,7
	Elevé	659	36,2		105	15,9
Sexe	Hommes	877	48,2	1819	134	15,3
	Femmes	942	51,8		163	17,3
Age	Adolescents (H : 15-19 ; F : 12-14 ans)	611	33,6	1819	69	11,3
	Jeunes (H : 20-24 ; F : 15-19)	620	34,1		122	19,7
	Jeunes adultes (H : 25-30 ; F : 20-25)	588	32,3		106	18
Niveau de scolarisation	Non scolarisés	642	35,6	1803	91	14,2
	Primaire et CEP	839	46,5		140	16,7
	DEF et plus	322	17,9		64	19,9
Statut matrimonial	Non marié (célibataire, veuf, divorcé)	1450	79,8	1818	228	15,7
	Marié	368	20,2		69	18,8
Pratique religieuse (Religiosité)	Non/irrégulière	665	39,1	1700	104	15,6
	Régulière	1035	60,9		179	17,3
Durée résidence à Bamako (statut migratoire)	0-10 ans	613	33,8	1813	105	17,1
	11-20 ans	863	47,6		136	15,8
	21-30 ans	337	18,6		54	16

¹ La plupart des variables a été recodée pour éviter des effectifs trop faibles parmi les adhérents.

Variables	Modalités et descriptions	Effectifs	Pourc.	Total (N)	Effectifs d'adhérents	Pourc. d'adhérents
VARIABLES INDÉPENDANTES OU RÉGRESSEURS						
Occupation	Actif rémunéré	673	37,1		96	14,3
	En formation	797	44	1812	142	17,8
	Sans activité rémunérée	342	18,9		59	17,3
CAPABILITÉ : ENTOURAGE SOCIAL						
Réseau de confiance (dans 0 à 7 domaines)	confident dans 2 à 7 domaines	1187	65,3	1819	184	15,5
	confident dans 1 domaine au plus	632	34,7		113	17,9
Temps partagé avec l'entourage	Solo 0 à 5 heures	868	47,7	1819	135	15,6
	Solo 6 heures ou plus	951	52,3		162	17
CHOIX ET RÉALISATION						
Type d'association	Association économique	128	43,1			
	Association récréative	106	35,7	297		
	Association politique/religieuse	63	21,2			
Rôle	Membre avec rôle	132	46	287		
	Membre simple	155	54			
Type d'intérêt	intérêt récréatif	156	52,5			
	Intérêt économique	49	16,5	286		
	Intérêt politique/religieux/civique	81	27,3			
Temps de loisir (journée du samedi)	Moins ½ journée de loisir	792	43,6	1818	125	15,8
	½ journée et plus de loisir	1026	56,4		172	16,8

Polygamie (égo et ascendants) : cette variable indique la polygamie ou non du couple principal du ménage. Le couple principal du ménage peut s'agir de celui de l'enquêté lorsqu'il est marié ou de celui de ses parents le cas contraire.

Niveau de vie du ménage : regroupé en trois modalités, il indique le confort matériel du ménage. Il s'agit d'un indice pondéré calculé à partir du type de construction, de son équipement et des moyens de transports.

Caractéristiques individuelles

Sexe : précise si l'enquêté est une femme ou un homme.

Age : L'objectif étant d'examiner trois étapes de l'entrée dans l'âge adulte, la stratégie d'enquête a appliqué des limites différentes pour prendre en compte les spécificités de genre à cet égard. Ainsi, les trois classes d'âge retenues sont les suivantes : les adolescents (hommes : 15-19 ans ; femmes : 12-14 ans), les jeunes (hommes : 20-24 ans ; femmes : 15-19 ans), les jeunes adultes (hommes : 25-30 ans ; femmes : 20-25 ans).

Scolarité/Niveaux d’instruction : cette variable est regroupée en trois niveaux : 1) les non-scolarisés, 2) primaire et CEP (ceux ayant débuté le primaire et/ou obtenu le Certificat de fin de primaire), 3) les diplômés (DEF) ou plus.

Statut matrimonial : présentée sous forme binaire, indique si l’enquêté est marié ou pas, les non-mariés (célibataire, veuf, divorcé) sont regroupés en une modalité.

Religiosité⁵ : Au Mali, la plus grande part de la population est de confession musulmane, c’est le cas de l’ensemble de notre échantillon. Des différences existent cependant en matière de niveau de pratique. Nous retenons ici deux modalités, distinguant ceux qui déclarent une pratique religieuse régulière de ceux qui déclarent pratiquer irrégulièrement ou être non pratiquant.

Statut migratoire : Déduite de la trajectoire résidentielle, cette variable donne la durée de résidence à Bamako, aussi bien pour ses natifs que pour les migrants. La durée de résidence à Bamako est déclinée en trois modalités de 0 à 10 ans, de 11 à 20 ans et de 21 à 30 ans.

Occupation : indique au moment de l’enquête si la personne interrogée exerce une activité économique, est en formation ou est sans activité économique pour une autre raison, par exemple femmes au foyer.

Capabilités

La « capabilité » est la liberté/capacité/opportunité donnée aux jeunes de mettre en pratique leur sociabilité à travers :

- L’adhésion à une association.
- L’entourage social : indice composée à partir de deux variables.

Le réseau des confidents qui décrit à qui les jeunes se confient en cas de problèmes dans les 7 domaines suivants : santé, nourriture, argent, amis, famille, tristesse, secret. On distingue ici les jeunes ayant un réseau de confidents riche, à savoir ceux qui déclarent avoir un confident dans au moins deux des sept domaines considérés par rapport à ceux qui ont un réseau pauvre (un domaine au plus avec confidents, c’est-à-dire plus de 6 domaines sur 7 sans confident).

Le temps passé en solo : cette variable est approximée par la durée de la journée du samedi passée en solo ou avec d’autres personnes, à savoir si la personne a passé 6 heures ou plus seule.

Choix / Préférences / niveau d’engagement dans association

Type d’association : les associations auxquelles les personnes interrogées appartiennent sont regroupées en 3 catégories ou types (économique, récréatif et politique/religieux).

Rôle/responsabilité : l’enquêté peut être membre simple ou avec responsabilité.

⁵ Dans notre base de données, tous les enquêtés sont de confession musulmane. Donc, il est plus pertinent de considérer la pratique religieuse. La religiosité est une variable proxy de la religion mais en est distincte. La religiosité est déterminée par le niveau de pratique tel que la piété. Donc, deux individus peuvent être de même confession religieuse et avoir des pratiques religieuses différentes. Et inversement, on peut être de religions différentes et avoir des pratiques religieuses régulières, de l’ordre de la piété.

Fonctionnements

Intérêt récréatif : intérêt poursuivi comme réalisation pour les adhérents.

Temps de loisirs : concerne la seule journée du samedi et comporte 2 modalités : moins de la moitié de la journée en temps de loisir, la moitié de la journée ou plus en temps de loisir.

Les résultats

Profil des adhérents

Un des résultats qui nous a surpris est le faible taux de participation associative. Seuls 16,3 % des jeunes interrogés (297/1819) déclarent être membre d'une association

L'analyse des différences en matière d'adhésion (régression logistique) montre que ce sont les facteurs de contexte et d'appartenance culturelle qui jouent le plus grand rôle (Tableau 2). Même lorsque l'on contrôle pour les caractéristiques familiales et individuelles le lieu de résidence influence de façon très significative la participation associative, les jeunes vivant dans le grand quartier de Sicorni ayant une vie associative beaucoup moins marquée. Pour des raisons probablement différentes, ce quartier se distingue des deux autres zones par des modes de vie plus informels. Par rapport à Niarela, ce quartier est beaucoup plus informel dans son urbanisation et les types de commerces et il est moins doté en infrastructure ; il semble que ce déficit de structuration se reflète aussi en termes de regroupement associatif. La différence est encore plus grande entre Sicorni et Bandiagara Coura. Ce secteur de Sicorni, situé à son extrémité sur les contreforts des collines, ne se distingue pas par plus d'infrastructures, au contraire, mais il est structuré par son homogénéité spatiale et culturelle, car peuplé par des migrants Dogon. On constate en effet que la vie associative est également plus marquée parmi les jeunes qui n'appartiennent pas à l'ethnie dominante à Bamako, les Bambara. L'influence de l'appartenance ethnique est encore plus marquée lorsque l'on contrôle pour les caractéristiques personnelles.

Les caractéristiques familiales ne jouent aucun rôle : vivre dans un ménage plus grand et élargi n'influence pas la propension des jeunes à adhérer à une association. Elle serait légèrement moindre dans les ménages plus aisés, mais la différence de probabilité n'atteint pas le seuil de significativité statistique. Après contrôle pour les facteurs de contexte, ethniques et familiaux, les caractéristiques individuelles ne jouent qu'un rôle mineur. Les non scolarisés et les jeunes économiquement actifs auraient une vie associative légèrement moins marquée, mais la différence n'est pas significative. Seul l'âge a un impact clair, les plus jeunes de l'échantillon sont moins participatifs, leur probabilité d'adhésion n'est que la moitié de celle des deux groupes plus âgés.

Types d'association et types d'intérêts

Les associations auxquelles appartiennent les personnes interrogées ont été classées en trois groupes. Par ordre d'importance, il s'agit des associations récréatives, économiques et politiques/religieuses. Les

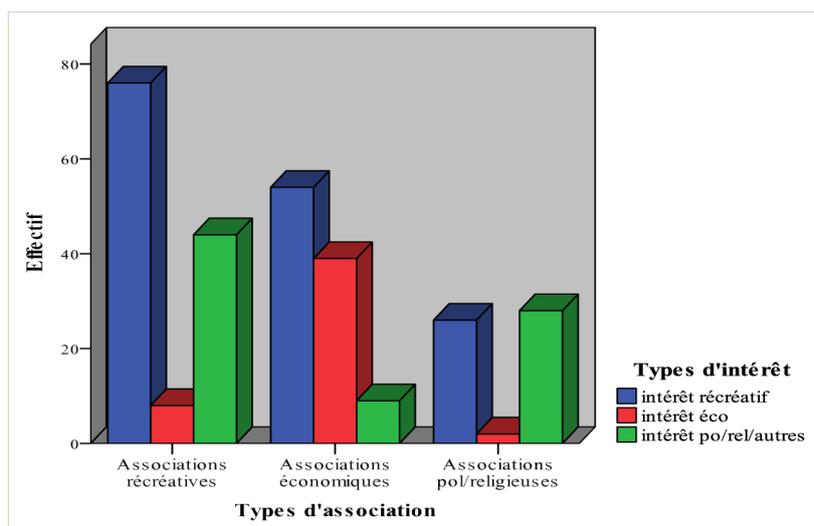
Tableau 2. Les facteurs d'adhésion à une association

Ensembles/Blocs	Variables	Modalités	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	
FACTEURS DE CONTEXTE	Zones de résidence	Sicoroni	Ref	Ref	Ref	Ref	
		Bandiagara coura	1,735***	1,732***	1,721***	1,858***	
		Niarela	1,419**	1,408**	1,463**	1,467**	
Groupe	Ethnie	Bambara		0,776*	0,784*	0,759**	
		Autre		Ref	Ref	Ref	
Ménage	Chef de ménage	Père			0,940	0,901	
		Mari			1,162	0,967	
		Autre			Ref	Ref	
	Type de famille	Famille étendue			Ref	Ref	
		Famille restreinte			0,972	0,969	
	Polygamie (égo et/ou ascendants)	Famille non polygame			Ref	Ref	
		Famille polygame			0,967	0,905	
	Niveau de vie (ménage)	Faible			0,892	0,948	
		Moyen			Ref	Ref	
		Élève			0,854	0,820	
FACTEURS DE CONVERSION	Sexe	Autre				Ref	
		Femmes				1,196	
	Age	Ados				0,402***	
		Jeunes				Ref	
		Jeunes adultes				0,917	
	Niveau de scolarisation	Non-scolarisés				0,729	
		Primaire et CEP				1,061	
		DEF et plus				Ref	
	Individu	Statut matrimonial	Non marié				Ref
			Marié				0,994
	pratique religieuse (Religiosité)	Non/irrégulière				Ref	
		Régulière				1,064	
	Durée résidence Bmk (statut migratoire)	0-10 ans				1,104	
		11-20 ans				Ref	
		21-30 ans				1,098	
Occupation	Actif rémunéré				0,813		
	En formation				1,231		
	Sans activité rémunérée				Ref		
Constante			0,167***	0,184***	0,206***	0,255***	

N = 1693. Seuil de significativité : (*) ≤ 0.1 ; (**) ≤ 0.05 ; (***) ≤ 0.01

adhérents appartiennent à une association et une seule⁶. Faut-il en déduire que le type d'association auquel on adhère reflète la motivation et l'intérêt de l'adhérent ? En d'autres termes, est-ce qu'il y a une correspondance entre « type d'association » et « intérêt » ? La réponse est fournie par la différence dans la distribution des types d'intérêts par rapport à celle des types d'association (Figure 4).

Figure 4. Répartition des intérêts



On peut ainsi observer que les associations récréatives enregistrent peu d'intérêt économique, celles économiques que peu d'intérêt politique et enfin celles politiques n'ont quasiment pas d'intérêt économique. Le test statistique d'association (Fig. 4 : $\Phi = 0.485^{***}$; V de Cramer = 0.343^{***}) montre bien qu'il y a une relation entre le type d'association et le type d'intérêt même si celle-ci est de moyenne (voir passablement faible) intensité. La relation est confirmée par l'effet significatif du type d'association sur l'intérêt récréatif dans le tableau 4. Le type d'association n'est pas seulement lié à l'intérêt mais aussi à d'autres variables et le tableau 3 en donne un aperçu. En effet, le type d'association auquel on adhère

Tableau 3. Relation entre le type d'association et le quartier, le sexe, la religiosité et l'occupation

	Bandiagara Coura	Niarela	Sicoroni	Homme	Femme	Pratique régulière	Non/prat irreg	Activité rémunérée	En formation	Sans activité
Associations récréatives	41	35	52	85	43	69	49	34	78	16
Associations économiques	16	15	75	3	103	71	31	42	29	35
Associations pol/rel	12	7	44	46	17	39	24	20	35	8
Totaux : (N = 297)	69	57	171	134	163	179	104	96	142	59
Sig.	$\Phi = 0.301^{***}$ V de Cramer = 0.213^{***}			Φ et V de Cramer = 0.635^{***}		Φ et V de Cramer = 0.103 (non sig.)		$\Phi = 0.329^{***}$ V de Cramer = 0.232^{***}		

⁶ Dans le questionnaire, les enquêtés devaient décliner jusqu'à trois des associations dont ils sont membres. Seuls deux individus ont adhéré à 2 associations, tous les autres adhérents ne sont membres que d'une seule et unique association. La double ou multiple adhésion étant un phénomène très marginal, nous n'en tenons pas compte dans la suite de l'analyse.

est entre autres fonction du quartier, du sexe et de l'occupation. Par contre, la pratique religieuse ne conditionne pas l'adhésion à un type particulier d'association, le test statistique de leur relation n'est pas significatif.

Quel que soit le type d'association, l'intérêt récréatif est très marqué. L'analyse de régression souligne toutefois qu'il n'est pas homogène chez tous les jeunes (voir Tableau 4, p. 18). Les résultats montrent que les jeunes qui résident à Sicoroni adhèrent plutôt dans les associations économiques et moins aux autres associations comparativement aux deux autres zones, le différentiel étant encore plus marqué avec Niarela, la zone la plus aisée des trois. Les écarts s'accroissent lorsque l'on introduit un contrôle pour leurs spécificités en termes de caractéristiques individuelles (Modèle 2), puis pour celles de l'entourage (Modèle 3), mais sont diminués par le contrôle pour le type d'association (Modèle 4). Vu la faiblesse des effectifs d'adhérents, les différences doivent être très marquées pour devenir significatives statistiquement. L'introduction dans la régression des variables liées au ménage et au groupe social ne donne pas de résultats significatifs. En revanche, parmi les facteurs de conversion le sexe, la religiosité et le type d'occupation ont un effet marqué. La participation associative des femmes a beaucoup plus souvent un objectif récréatif que celle des hommes (tableau 4). La forte relation entre le genre et le type d'association est aussi perceptible avec le Tableau 3. Cependant, celui-ci nous permet de noter que les femmes adhèrent plutôt dans les associations de type économique. En optant pour des activités récréatives au sein d'associations économiques, elles arrivent ainsi à joindre l'utile à l'agréable, contrairement aux hommes qui s'intéressent très peu aux associations économiques.

Tableau 4. Résultats de la régression de l'intérêt récréatif

Ensembles/ Blocs	Variables	Modalités	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	
FACTEURS DE CONTEXTE	Zones de résidence	Sicoroni	Ref	Ref	Ref	Ref	
		Bandiagara coura	1,489	1,972*	2,019**	1,791	
		Niarela	1,801*	2,105**	2,129**	1,907*	
FACTEURS DE CONVERSION	Groupe	Ethnie	bambara	1,364	1,468	1,475	1,597
			Autre	Ref	Ref	Ref	Ref
	Ménage	Chef de ménage	Père	0,867	0,711	0,732	0,709
			Mari	0,818	0,680	0,717	0,778
			Autre	Ref	Ref	Ref	Ref
		Type de famille	Famille étendue	Ref	Ref	Ref	Ref
			Famille restreinte	0,694	0,638	0,628	0,669
		Polygamie (égo et/ou ascendants)	Famille non polygame	Ref	Ref	Ref	Ref
			Famille polygame	1,347	1,467	1,506	1,736
		Niveau de vie (ménage)	Faible	1,214	1,271	1,227	1,417
	Moyen		Ref	Ref	Ref	Ref	
	Élève		0,961	0,914	0,905	0,967	

Ensembles/ Blocs	Variables	Modalités	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	
FACTEURS DE CONVERSION	Individu	Sexe	Hommes		Ref	Ref	Ref
			femmes		2,125**	1,928*	3,858**
	Age		Ados		1,552	1,593	1,581
			Jeunes		Ref	Ref	Ref
			Jeunes adultes		1,226	1,263	1,042
	Niveau de scolarisation		Non scolarisé		0,716	0,723	0,566
			Primaire et CEP		1,216	1,178	1,026
			DEFplus		Ref	Ref	Ref
	Statut matrimonial		Non marié		Ref	Ref	Ref
			marié		0,791	0,740	0,850
	Pratique religieuse (Religiosité)		Non/irrégulière		Ref	Ref	Ref
			régulière		0,496**	0,462***	0,436**
	Durée résidence Bmk (statut migratoire)		0-10 ans		1,209	1,234	1,153
			11-20 ans		Ref	Ref	Ref
			21-30 ans		1,123	1,075	1,039
	Occupation		Actif rémunéré		0,907	0,916	0,975
			En formation		0,565	0,617	0,477*
			Sans activité rémunérée		Ref	Ref	Ref
	Réseau de confiance (avec ou sans confident dans 0 à 7 domaines)		confident dans 2 à 7 domaines			Ref	Ref
			confident dans 1 domaine au plus)			1,130	1,064
Réseau d'entourage		Solo 0 à 5 heures			Ref	Ref	
		Solo 6 heures ou plus			1,324	1,399	
Temps de loisir		Moins ½ j de loisir			Ref	Ref	
		½ journée et plus de loisir			0,858	0,847	
CHOIX/ ENGAGEMENT	Type d'association	Assoc. économique				0,395**	
		Assoc. récréative				Ref	
		Assoc. politique/rel				0,652	
	Rôle	Membre avec rôle				1,708	
		Membre simple				Ref	
	Constante		0,992	1,202	1,136	1,234	

Seuil de significativité : (*) ≤ 0.1 ; (**) ≤ 0.05 ; (***) ≤ 0.01

Par rapport à la religion, Les jeunes peu ou non pratiquants, logiquement, recherchent beaucoup plus souvent – deux fois plus – des satisfactions récréatives. Ce qui est moins attendu, c'est que les raisons ludiques sont moins présentes parmi les jeunes encore en formation, d'autant plus qu'ils évoluent en grande partie dans les associations récréatives (voir tableau 3).

On constate cependant une forte interaction avec le type d'association vu le rôle marqué du type d'association sur l'intérêt récréatif et les différences de choix associatif selon les caractéristiques individuelles. C'est ainsi que le contrôle pour le type d'association double la différence de genre, rend significative celle selon l'occupation et réduit l'intensité de l'effet de la religiosité. En d'autres termes, il y a un effet genre dans le choix du type d'association auquel on adhère, cependant les femmes ont la particularité de poursuivre leur intérêt récréatif indépendamment du type d'association qu'elles choisissent. Il est intéressant de relever l'effet déterminant du type d'association par rapport à l'occupation et qui semble indiquer que malgré leur adhésion dans des associations récréatives, les jeunes en formation n'y recherchent pas pour autant les loisirs. La religiosité ne conditionne pas le choix du type d'association, d'où l'effet de neutralisation de ce dernier dans la recherche de l'intérêt ludique. En se référant à notre schéma de capacité, ces résultats nous montrent l'importance du choix ou engagement qui joue un rôle de modulateur des facteurs de contexte et de conversion pour permettre la transformation de la capacité en réalisation. Par ailleurs, l'exercice de responsabilité dans le cadre associatif dénote un effet sur l'intérêt récréatif, même si celui-ci n'est pas statistiquement significatif.

La richesse de l'entourage social comme alternative à la vie associative

Jusque-là, les analyses effectuées ont porté sur les facteurs liés à la vie associative et les caractéristiques des individus qui adhèrent dans un but de réalisation personnelle, à savoir par intérêt en termes ludiques. Nous nous interrogeons finalement sur la complémentarité entre la vie associative et la qualité de l'entourage social eu égard à la jouissance de temps de loisirs, comme indicateur de bien-être. Est-ce que le taux de participation associative spécialement faible peut être expliqué par d'autres types de sociabilité en particulier la qualité de l'entourage social ?

La qualité de l'entourage est mesurée par une variable composite construite à partir du réseau de confiance (présence ou non de confidents dans 7 domaines) et celui du temps passé en solo (journée du samedi passée avec l'entourage ou en solo). La nouvelle variable est un indicateur de sociabilité avec 2 modalités : un entourage social pauvre (6 heures ou plus passées en solo et sans confident dans 2 domaines et plus), un entourage social riche (moins de 5 heures passées seul et sans confidents dans 1 domaine seulement).

L'entourage social renvoie aux deux premières dimensions du concept de sociabilité (Fig. 1) à savoir l'entourage familial et l'insertion familiale. Considérer l'entourage social comme alternative à la participation associative revient à examiner une association – supposée négative – entre eux.

Comme l'illustre le tableau croisé (Tableau 5), la vie associative et la qualité de l'entourage ne semblent pas liées : la richesse de l'entourage social se répartit de façon identique parmi les jeunes qui sont membres ou non d'une association.

Tableau 5. Association entre l'entourage social et l'adhésion

	Adhésion association		Total
	Non membre association	Membre association	
Entourage social riche	748	148	896
	49,1 %	49,8 %	49,3 %
Entourage social pauvre	774	149	923
	50,9 %	50,2 %	50,7 %
Total	1522	297	1819
	100,0 %	100,0 %	100,0 %

$\Phi = -0.005$; V de Cramer = 0.005

On peut alors se poser la question de savoir si ces deux types de sociabilité ont un effet sur la qualité de vie – telle que mesurée par la jouissance de loisirs – et le différentiel à cet égard. En termes de durée de loisirs, ces deux types semblent se distinguer. Nous avons vu plus haut (Tableau 1) que le temps de loisir se distribue de façon très similaire selon l'adhésion ou non à une association. En revanche, le temps de loisir apparaît associé à la richesse de l'entourage social (Tableau 6) : plus de deux-tiers des jeunes qui ont un « entourage social riche » déclarent consacrer plus de la moitié de la journée du samedi aux loisirs, alors que c'est le cas pour moins de la moitié de ceux qui ont un « entourage social pauvre ».

Tableau 6. Association entre temps de loisir et le niveau de sociabilité

	Entourage social riche	Entourage social pauvre	Total
Moins de la moitié journée de loisir	283	509	792
	31,6 %	55,1 %	43,6 %
Moitié et plus de la journée de loisir	612	414	1026
	68,4 %	44,9 %	56,4 %
Total	895	923	1818
	100,0 %	100,0 %	100,0 %

$\Phi = -0.237^{***}$; V de Cramer = 0.237^{***}

Le tableau 7 résume les résultats des régressions logistiques sur la probabilité de consacrer plus de la moitié de la journée du samedi aux loisirs et nous permet de voir les inégalités à l'intérieur de chacun des 4 sous-groupes. On compare donc les inégalités parmi des jeunes vivant la même situation de sociabilité : celles parmi les membres d'une association, par rapport à celles entre les non membres, puis en distinguant parmi ces derniers les jeunes qui ont un entourage social pauvre de ceux qui ont un entourage social plus riche. Une des questions alors qui se pose est de savoir si la participation associative gomme les inégalités.

Tableau 7. Modèles de régression logistique sur le temps de loisir avec les 4 sous-groupes

Ensembles/Sets	Variables	Modalités	Membres association (N = 297)	Non-membres (N = 1 522)	Non-membres avec entourage social pauvre (N = 720)	Non-membres avec entourage social riche (N = 691)	
FACTEURS DE CONTEXTE	Zones de résidence	Sicoroni	Ref	Ref	Ref	Ref	
		Bandiagara Coura	1,093	0,735*	0,833	0,668*	
		Niarela	1,095	0,892	0,739	1,032	
	Groupe	Ethnie	bambara	0,785	1,019	1,009	1,091
			Autre	Ref	Ref	Ref	Ref
	Ménage	Chef de ménage	Père	0,725	1,104	1,158	0,990
			Mari	0,993	1,014	1,026	0,678
			Autre	Ref	Ref	Ref	Ref
		Type de famille	Famille étendue	Ref	Ref	Ref	Ref
			Famille restreinte	0,761	0,929	0,840	1,057
Polygamie (égo et/ou ascendants)		Famille non polygame	Ref	Ref	Ref	Ref	
		Famille polygame	0,688	0,948	0,968	0,864	
Niveau de vie (ménage)		Faible	0,762	1,024	0,969	1,049	
		Moyen	Ref	Ref	Ref	Ref	
		Élève	0,758	1,146	1,028	1,300	
FACTEURS DE CONVERSION	Individu	Sexe	Homme	Ref	Ref	Ref	Ref
			femme	0,491**	0,587***	0,690*	0,768
	Age	Adolescents	0,761	0,940	1,152	0,808	
		Jeunes	Ref	Ref	Ref	Ref	
		Jeunes adultes	1,153	0,990	1,252	0,876	
	Niveau de scolarisation	non scol	0,836	0,754	0,669	0,864	
		Primaire et CEP	0,790	0,853	0,845	0,796	
		DEF plus	Ref	Ref	Ref	Ref	
	Statut matrimonial	Non marié	Ref	Ref	Ref	Ref	
		marié	0,520	0,950	0,948	1,277	
	pratique religieuse (Religiosité)	Non/irrégulière	Ref	Ref	Ref	Ref	
		régulière	0,660	0,934	0,695**	1,349	
	Durée résidence à Bamako (statut migratoire)	0-10 ans	1,403	0,859	0,792	0,986	
		11-20 ans	Ref	Ref	Ref	Ref	
		21-30 ans	1,318	1,143	1,104	1,417	
	Occupation	Avec activité éco	0,714	0,543***	0,576**	0,405**	
		En formation	2,004*	1,914***	1,741**	1,507	
Sans activité éco		Ref	Ref	Ref	Ref		
Constante			4,637***	2,129**	1,610**	2,834**	

Seuil de significativité : (*) ≤ 0.1 ; (**) ≤ 0.05 ; (***) ≤ 0.01

On constate que l'adhésion à une association efface les inégalités liées au contexte de résidence : les jeunes résidant dans la zone la plus périphérique, Bandiagra Coura, sont nettement défavorisés parmi les non membres, mais ne se distinguent pas parmi les membres. On peut faire la même observation chez des jeunes déjà actifs professionnellement : la vie associative corrige leur handicap par aux non-membres. Chez les non-membres, le handicap subsiste aussi quel que soit la richesse de l'entourage. Autrement dit, les jeunes actifs n'atteignent pas la demi-journée en temps de loisir même s'ils disposent d'un entourage social riche.

On ne note pas de différences du fait de l'adhésion pour les femmes et les jeunes en formation. L'adhésion à une association ne gomme pas le désavantage des femmes, par contre la richesse de l'entourage social chez les non-adhérentes leur permet de rattraper les hommes sur ce plan. Chez les adhérents comme les non-membres, les jeunes en formation ont deux fois la probabilité d'avoir une demi-journée de loisir comparativement aux non-actifs. Les différences – plutôt surprenantes – notées chez les jeunes en formation se trouvent au niveau de la qualité de l'entourage social : ceux avec un entourage social pauvre jouissent plus du temps de loisir que ceux bénéficiant d'un entourage social riche.

Pour les jeunes non membres résidant à Bandiagara Coura, c'est au contraire lorsque l'entourage est plus riche qu'ils jouissent de moins de loisirs que les jeunes des autres zones. On peut émettre alors l'hypothèse que, dans cette zone plus homogène culturellement, un réseau plus actif peut impliquer des obligations collectives, que l'on n'assume pas si l'on est membre d'une association.

En revanche, parmi les non membres, la richesse de l'entourage social estompe les inégalités liées à la pratique religieuse. En effet, lorsqu'ils ont un entourage social pauvre les jeunes pratiquants réguliers jouissent de moins de loisirs, mais leur handicap disparaît parmi ceux qui bénéficient d'un entourage riche, c'est-à-dire qui sont rarement seul ou sans confident.

Conclusion

La participation associative des jeunes à Bamako est assez faible (16 %) mais son analyse avec la perspective des capacités a permis de discuter des facteurs d'inégalités notamment en matière d'adhésion. Par rapport à notre première question de recherche sur les facteurs déterminants de l'adhésion, les résultats ont montré que aussi bien les facteurs de contexte (résider à Sicatoroni) que les caractéristiques liées à l'appartenance ethnique (être bambara) et à l'âge (les adolescents) constituent des blocages à l'adhésion. Le cas des jeunes de Sicatoroni montre qu'ils sont moins souvent membres d'association mais que leur adhésion ne relève pas de l'épanouissement personnel. Cependant lorsqu'ils ne sont pas membres, ils jouissent de plus de temps de loisirs le samedi que ceux de Bandiagara Coura. On peut alors penser que les jeunes de Sicatoroni, quartier à l'urbanisme informel, moins équipé en infrastructures et avec une population culturellement hétérogène ont une sociabilité moins formalisée que les deux autres quartiers. Les jeunes de Bandiagara Coura semblent avoir une sociabilité plus structurée du fait de la dimension socioculturelle que partagent les résidents qui proviennent généralement de la récente migration – plus exactement exode rural- des Dogons.

En considérant l'adhésion comme capacité pouvant ouvrir un espace d'opportunité, un deuxième objectif a été de voir quelles caractéristiques liées aux individus, aux ménages, au groupe social et au contexte

favorisent l'intérêt de type récréatif comme réalisation personnelle. L'intérêt poursuivi au-delà de la simple adhésion à une association relève d'une motivation et d'un engagement personnels, c'est donc logiquement que les caractéristiques du contexte (la zone de résidence) et celles individuelles (le sexe, la pratique religieuse, l'occupation et le type d'association) ont été les plus importantes. L'intérêt recherché par les adhérents reste logiquement associé au type d'association auquel on adhère, même si cette relation n'est pas forte. L'intérêt récréatif est ainsi fortement présent dans tous les types d'association. Sous cet angle, les analyses montrent que la particularité des femmes est qu'elles jouissent plus de l'intérêt récréatif bien qu'elles aient adhéré en majorité dans des associations de type économique. À l'opposé, les hommes sont rarement membres d'associations économiques au profit des deux autres types (récréative, politique/religieuse). L'adhésion des femmes aux associations de type économique s'explique entre autres facteurs par certaines pesanteurs sociales qui rendent encore difficile leur accès au monde travail, mais la participation associative est à cet égard une formidable manière d'allier l'utile à l'agréable. La pratique religieuse régulière amoindrit la recherche de l'intérêt ludique. En revanche, il peut être surprenant de noter que les membres encore en formation jouissent moins de l'intérêt récréatif que les non-actifs et actifs, cela en dépit du fait qu'ils sont principalement membres d'associations à but récréatif. Pour établir un lien avec la théorie des capacités et en se rapportant à notre schéma de capacité (Fig. 2, P. 10), le type d'association utilisé comme variable de contrôle exprime un choix ou engagement devant moduler les facteurs de contexte (les variables liées au contexte) et de conversion (variables liées au groupe, au ménage, à l'individu) permettant à la capacité d'évoluer en réalisation ou accomplissement.

La démarche a également consisté à poser l'entourage social comme alternative à la participation associative avec comme indicateur de bien-être socio-psychologique le temps de loisir. L'analyse sous-groupe a permis comparaison des membres avec les non-membres et chez ces derniers ceux avec un entourage social riche de ceux avec un entourage social pauvre. L'apport de la participation associative est de gommer le handicap ou corriger les inégalités notées chez les non-membres en termes de temps de loisir d'abord pour les adhérents-résidents de Bandiagara Coura qui est quartier peu doté en infrastructures, ensuite pour les jeunes actifs dont le handicap persiste même s'ils disposent d'un entourage social riche. Par contre, la participation associative ne présente pas de différences notables par rapport aux non-membres quand il s'agit de la vulnérabilité des femmes ou de l'avantage des jeunes en formation. Des différences importantes sont également notées chez les non-membres entre les groupes présentant un entourage social riche et pauvre. Autant pour les femmes, pour les jeunes en formation que pour les pratiquants réguliers, la richesse de l'entourage social annule le handicap de ceux ayant un entourage social pauvre sauf pour les résidents de Bandiagara Coura.

En définitive, le recours à l'approche capacité en socio-démographie se révèle pertinent. Elle permet ainsi l'analyse secondaire de données, même si l'enquête n'est pas conçue selon cette perspective. De même, elle fournit un cadre logique d'analyse qui n'est pas construit une fois pour toutes mais est modulable en fonction du contexte et des données à disposition.

Références bibliographiques

Bonvin J.-M, Farvaque N., 2008, *Amartya Sen, Une politique de la liberté*, Paris : Michalon.

Davis J.B., 2009, *The capabilities conception of the individual*, In *Review of Social Economy*, volume 67, n° 4, pp. 413-429.

- Forsé M., 1991, *Les réseaux de sociabilité : un état des lieux*, In *L'Année sociologique*, volume 41, p. 247-264.
- Héran F., 1988, *La sociabilité, une pratique culturelle*, In : *Économie et statistique*, n° 216, Décembre. pp. 3-22.
- Larivière N., 2008, *Analyse du concept de la participation sociale : définitions, cas d'illustration, dimensions de l'activité et indicateurs*, *Canadian Journal of Occupational Therapy*, volume 75, n° 2, Avril 2008, pp. 114-127 (14).
- Pelletier V., Green-Demers, Bière et Blais, 1995, *Loisirs et bien-être psychologique*, In *Revue Canadienne des sciences du comportement*, 27:2, pp.140-156.
- Platt L., 2006, *Social Participation: How does it vary with illness, caring and ethnic group?*, ISER Working Paper 2006-18. Colchester: University of Essex.
- Quére L., 1988, *Sociabilité et interactions sociales*. In: *Réseaux*, volume 6, n° 29. pp. 75-91.
- Rivière C.A., 2004, *La spécificité française de la construction sociologique du concept de sociabilité*, In *Réseaux*, volume 1, n° 123, pp. 207-231.
- Robeyns I., 2005, *The Capability Approach: a theoretical survey*, In *Journal of Human Development*, volume 6, n° 1, pp. 93-114.
- Roulin E., Sauvain-Dugerdil C., 2009, *L'espace de fonctionnement comme indice des transformations des modes de vie des jeunes maliens(-ennes)*. UIESP, XXVI^e Congrès International de la Population, Marrakech.
- Sauvain-Dugerdil C., Ritschard G., 2005, *Temps non structuré et espaces de vie : risques ou opportunités d'une nouvelle liberté ?* Enquête auprès de jeunes maliens. UIESP, XXV^e Congrès International de la Population, Tours (France) 2005. Séance 1208 : Time use data and analysis.
- Sauvain-Dugerdil C., Ritschard G., 2009, *Un samedi à Bamako*. L'émergence d'une nouvelle culture-jeunes à travers l'utilisation du temps non structuré, Contribution à l'ouvrage en hommage à Thérèse Locoh (J. Vallin, ed), INED Paris.
- Sen A., 1999, *Development as Freedom*, Oxford: Oxford University Press.
- Sen A., 1993, *Capability and Well-Being*, in M. Nussbaum and A. Sen (eds) *The Quality of Life*, Oxford: Clarendon Press, pp. 30-53.
- Simmel G., 1999, *Sociologie. Études sur les formes de la socialisation*, Paris : PUF, collection « Sociologies », trad. de l'allemand par Lilyane Deroche-Gurcel, (première édition allemande 1908).
- Zay N., 1981, *Dictionnaire de gérontologie sociale*, Laval : Les Presses de l'Université de Laval.